

Rapport de mission à Lokoti (Cameroun)

Du 27/11/16 au 12/12/16

Le bureau a fixé des axes de cette mission :

1. Finaliser le circuit d'eau courante
2. Nomination d'un médecin autochtone
3. Améliorer le fonctionnement de l'association camerounaise

Cela fait maintenant neuf ans que notre association existe et que je me rends régulièrement au Cameroun afin d'aider le village de Lokoti à se développer au niveau de la santé.

Quand on parle de village on pourrait parler de ville car la population de Lokoti est plus importante que celle de Mauléon Soule avec plus de 5000 habitants et une aire de santé qui représente plus de 15 500 habitants soit plus que la Soule.

Cette zone est sans médecin depuis toujours avec deux aides-soignants fonctionnaires, deux infirmiers « bénévoles », c'est à dire nommés par le maire de Meiganga et travaillant sans salaire avec parfois quelques « récompenses » aléatoires. Nous en discussions avec Michel Tabai, l'infirmier chef du district et il me disait que dans le département du Mbéré dont le chef-lieu est Meiganga, il y a un médecin pour 30 000 habitants.

Le nouveau dispensaire a été créé par les américains dans les années 1980 mais il a brûlé du fait de la négligence du chef de centre qui ne débroussaillait pas les alentours ce qui fait qu'un feu de brousse a ravagé le bâtiment. Le fait qu'il y ait eu des immigrés centre africains sur le secteur a motivé Première Urgence à reconstruire l'immeuble en 2009.

Nous avons apporté par un container du matériel d'équipement en même temps que l'ambulance.

Suite à la demande de la population qui voulait un médecin sur place, nous avons décidé de financer la construction de deux logements mitoyens sur le terrain du CSI afin de faire d'héberger les volontaires de notre association et le futur médecin. Cette construction s'est terminée en mai 2014 et a été suivie par un projet d'aménagement du CSI avec mise en place d'un pôle opératoire et d'un pôle maternité. Ces aménagements se sont terminés fin 2014 en respectant le cahier des charges. Dans le même temps, nous avons conclu un partenariat avec Electricien Sans Frontière (ESF) afin de mettre en place un réseau d'eau courante et de sécurisation du circuit électrique afin que les interventions chirurgicales se fassent dans un milieu sécurisé et de bonne qualité. Les travaux ont débuté fin 2015 et ne sont pas encore finis car il existe des écarts entre ce qui est préconisé par ESF et ce qui est réalisé avec des risques techniques importants dans le fonctionnement des appareils électriques et notamment de la pompe.

Ma dernière visite remonte à novembre 2015 et je devais m'y rendre plus tôt mais mes occupations en France ne m'ont pas permis de dégager un peu de temps pour venir à Lokoti. Avant de partir, j'ai eu une conférence téléphonique avec Marc Liphard, responsable régional d'ESF afin de voir avec lui les problèmes à résoudre au niveau du circuit électrique. Nous avons fait intervenir un volontaire camerounais recommandé par Première Urgence qui a fait une évaluation et des correctifs pendant cinq jours mais cela n'a pas permis de résoudre tous les problèmes.

Les Chemins de Lokoti

Comme d'habitude, je prends la ligne Air France de Pau à Yaoundé avec escale à Roissy Charles de Gaulle. Cette fois-ci, j'ai été obligé de courir dans l'aérogare de Paris car l'avion de Pau avait du retard et c'est là qu'on se rend compte de l'immensité des halls de cet aéroport. Nous sommes arrivés à l'aéroport de Yaoundé le dimanche 27 novembre 2016 à 20h30 mais mes bagages n'ont pas pu courir comme moi et n'étaient pas là à mon arrivée ; il a fallu attendre et faire une réclamation ce qui fait que nous sommes sortis de l'aéroport vers 23h. Pascal Hamadou, le Président de l'association camerounaise et son ami Paul, cuisinier chez le directeur de l'ONU, m'attendaient et les retrouvailles furent très chaleureuses. Le lendemain soir, les bagages sont arrivés par le vol du soir et nous étions très heureux de les récupérer et de savoir que nous allions pouvoir quitter cette capitale infernale au niveau de la circulation et de la pollution.

Nous sommes donc partis le mardi 29 novembre, au lever du soleil à 6h avec la voiture de Pascal, une Rav4, qu'il ramenait à Meiganga car il n'arrivait pas à la vendre à Yaoundé. La sortie de Yaoundé est toujours très compliquée car les camions ralentissent la circulation et les taxis jaunes circulent et stationnent n'importe comment avec en plus de cela cette musique stridente et incessante de leur klaxon afin d'attirer les clients. Après une heure et demi d'embouteillage, nous voilà sur la route nationale numéro un, la seule qui soit entièrement bitumée et qui traverse le Cameroun du Sud au Nord (de Douala à Garoua, soit 1200 Km). Nous allons faire près de 660 Km entre Yaoundé et Lokoti et ce qui surprend le plus c'est qu'après l'agitation de la circulation de la capitale, il n'y a pratiquement plus de véhicules à part quelques camions, des bus et de rares voitures. Nous retrouvons la circulation à Bertoua après cinq heures de route et une panne d'essence car la pompe à essence du réservoir avait été mal positionnée. Nous avons attendu une demi-heure dans un village qu'un villageois aille gentiment nous chercher de l'essence en moto. Arrivée à Lakatepel, village situé à 25 Km de Lokoti, panne totale et arrêt définitif de la voiture, une connaissance de Pascal nous a pris en charge avec son véhicule afin de faire le reste du trajet et nous sommes arrivés à 17h à Lokoti. Mathias Daoudou Maïna (secrétaire de l'association et ancien chef de centre) et Aliou Garga (dit le bricoleur, membre de l'association) nous attendaient au niveau des logements afin de nous saluer.

Après une bonne nuit de repos, nous sommes allés au CSI rencontrer le personnel et remettre les dons en matériels que j'avais pu stocker dans mes valises : gants, masques, blouses, perfusions, champs opératoires, adhésifs, tampons, lecteur de glycémie, tensiomètres, draps qui seront transformés en champs opératoires par Mathias. Nous sommes allés à Meiganga rencontrer le nouveau médecin chef de district Mme le docteur Bernadette Mankouy qui a remplacé le Dr Pierre Saa Fotso en septembre dernier. Elle nous a accueillis avec chaleur et sympathie et nous avons pu discuter pendant une heure des différents problèmes du secteur. Elle nous a annoncé qu'elle allait tous les vendredis faire des consultations au CSI de Lokoti et qu'elle était très heureuse d'y aller car l'ambiance y était agréable avec une équipe compétente et accueillante. Elle a été très surprise, en arrivant au CSI, de voir qu'il y avait une clôture car c'est rare qu'il y ait cette sécurité dans le secteur. Elle nous a annoncé que le Ministère n'embaucherait pas de nouveau personnel car il y avait des restrictions budgétaires en raison de la guerre en Extrême Nord. Je lui expose les objectifs de ma mission et je lui demande si elle est d'accord afin de soutenir une expérimentation de traitement du paludisme par la plante artémisia ; elle est tout à fait favorable sur ce

projet mais elle a besoin de l'autorisation du médecin chef régional. Nous nous quittons sur ces propos et nous décidons de nous revoir à la fin de mon séjour.

Au retour, nous allons voir le Lamido afin de le saluer et de discuter sur nos actions. Puis nous allons faire une première vérification du circuit électrique en se guidant avec le schéma établit par ESF. Il existe des écarts mais les correctifs pourraient être réalisés rapidement.

Je rencontre en fin d'après-midi un artisan qui m'amène des chapeaux de paille que nous avons commandé il y a un an et il y aurait d'autres artisans qui s'affairent afin de me vendre leurs produits. Je lui achète les 14 chapeaux fabriqués à 2000 FCFA (3 euros environ). Delphine, la trésorière de l'association camerounaise, est venue nous saluer et je lui demande si elle est toujours d'accord de nous confectionner les repas lors de mon séjour, elle acquiesce avec son sourire toujours aussi charmeur. La nuit arrive vite à 18h mais les températures sont très agréables ni trop chaud ni trop froid et toujours ce ciel rempli d'étoiles que l'on ne voit plus sur notre continent.

Le mercredi 1^{er} décembre au matin vers 6 heures, après un petit déjeuner confectionné par Pascal avec une omelette, du café et du pain nous nous attelons à la programmation de mon séjour.

Nous retournons au CSI afin de revoir les problèmes de circuit électrique car l'implantation des câbles nous semble différente du schéma ce qui nous prend pas mal de temps et nous nous apercevons qu'il y a un court-circuit sur deux disjoncteurs mais comme nous ne savons pas quel branchement correspond à ces fusibles nous ne pouvons pas aller plus loin dans nos investigations. Nous nous apercevons qu'une prise de courant dans le bureau du médecin a eu des problèmes car il y a des traces noires qui montent au plafond ; il y a également des lampes qui ne fonctionnent plus alors qu'elles ont été changées il y a peu de temps. Ces lampes sont des lampes basses consommation et remplacent les néons qui avaient été posés auparavant. La section de certains fils ne correspond pas au schéma et les coupes circuits de 30 milli Ampères ne sont pas en place.

Nous parlons, ensuite, avec Mathias de la culture d'artémisia et nous décidons d'aller demain dans son village, Baïna situé à 10 Km de Lokoti, dans la direction de Meiganga. Je lui remets un don du Dr Philippe Andrieux qui était venu avec moi l'année dernière et qui s'occupe du développement de cette plante dans le monde entier ; ce don est une boîte de chaussures contenant de la poudre d'artémisia dans des sachets sous vide, de la documentation sous forme d'une clef USB, de sachets à infusion et de documents papiers pour la méthode d'administration.

Le soir, nous essayons de nous connecter sur le réseau internet grâce à la clef 3G que j'avais fourni à Pascal ; le réseau fonctionne mais il est très lent. Nous envoyons des informations aux membres du bureau et à Marc Liphard d'ESF.

Le lendemain matin nous partons rejoindre Mathias dans son village de Baïna dont il est le Djaoro (chef de village au-dessous du grade de Lamido). Ce village éparpillé tout le long de la route nationale a été transféré il y a trois ans lors de la construction de celle-ci car le village d'origine était dans la brousse à environ une heure de marche. Dans l'ancien village, il reste l'école et les enfants font l'aller et le retour à pied tous les jours pour s'y rendre. Ce bourg comprend environ 300 âmes avec des fabrications de maisons de briques rouges artisanales et des huttes de pailles, il n'y a pas l'eau courante ni l'électricité. Nous nous installons dans la chefferie qui est une case de dimension réduite avec un toit en chaume, une seule pièce, un trône et quelques chaises. Pendant une

heure, j'explique à Mathias et à Pascal la gravité de la situation du fait du manque d'organisation de l'association camerounaise, du retard pris pour les travaux d'électrification et du risque de perte des fonds si nous n'avancions pas rapidement. Ensuite, nous nous rendons dans le champ d'artémisia situé à deux kilomètres à pied dans la brousse. En marchant, Pascal me montre son champ qu'il a fauché à la main et qui représente deux hectares où il va faire pousser du maïs et des ignames. Nous arrivons au champ d'artémisia que nous connaissons car nous y sommes allés avec Philippe l'année précédente afin de former Mathias. Celui-ci nous apprend que son « ami » qui l'aidait à cultiver ce champ est parti en volant les semences, toute la documentation (encore la non communication des informations entre les deux associations). La plantation qu'avait faite Mathias en juin dernier avait été un succès mais malheureusement le champ a été inondé en septembre dernier ce qui a ravagé toute la culture et il n'a pu sauver qu'un pied qui lui a permis de refaire des semis. Actuellement, il y a deux parcelles qui poussent avec plus de 150 pieds et qui serviront à faire des semences ; il y a, également, une planche qui est utilisée pour le bouturage et cela donne bien. Le projet pour eux est de produire à plus grande échelle en utilisant le terrain du CSI.

Nous retournons au village où Mathias nous offre le café et nous continuons à discuter du projet de plantation et de distribution. Je leur explique qu'il faut parler d'expérimentation plutôt que projet comme l'avait dit Pascal à la radio locale car il faut essayer d'avoir l'accord des autorités sanitaires et de collaborer avec eux pour éviter les problèmes. Nous retournons à Lokoti où je m'attelle à la création d'un protocole d'expérimentation de distribution d'artémisia.

Le vendredi, je rencontre le chef de centre, M. Rigobert Soare qui est toujours aussi débordé par ses fonctions mais j'insiste pour qu'il soit présent car sans son aide nous ne pouvons pas avoir un fonctionnement cohérent. Il me remet des registres afin que je puisse analyser l'activité du CSI sur les six premiers mois de l'année 2016. Je consacre 8 heures de mon temps à collecter des données sur le nombre de malades, les âges, les pathologies ce qui me permet de pouvoir montrer que 38% de l'activité du CSI est consacrée au paludisme avec une proportion importante de paludisme grave. La fièvre typhoïde est toujours aussi présente et le dépistage positif du VIH représente 1% des consultations ce qui est encore énorme malgré les campagnes de sensibilisation. Je sens une tension au sein du SCI et de l'association camerounaise qui me semble étrange et qui me pousse à me méfier et à rechercher les causes de ces tensions ; il est vrai que dans ce secteur le non-dit est une religion et l'on a difficilement des informations car soit les éléments sont masqués soit elles sont données par des paraphrases de type symbolique. Le sourire est une arme à double tranchant soit il signifie une empathie soit il est une arme pour masquer une désapprobation. Le chef de centre me fait quelques remarques du style : les gens de l'association ne s'occupent pas des problèmes, le groupe électrogène est localisé dans le hall du centre depuis mon départ et de toute manière il est en panne depuis longtemps malgré la tentative de réparation qu'il avait essayé de faire par un mécanicien, etc. Je vais voir Pascal pour avoir des explications et des précisions mais lui me donne une autre version et il arrive à faire démarrer ce groupe avec beaucoup de difficultés car l'arrivée d'essence était bouchée du fait d'une non utilisation de plusieurs mois ; j'exige que ce matériel soit stocké dans le local technique. Entre temps, un personnage m'aborde afin de me demander mon avis sur son résultat de taux de sucre ; je lui donne quelques conseils et je m'aperçois qu'il est un personnage important du département du Mbéré. Je lui

demande s'il serait favorable pour aider l'association camerounaise à s'organiser, il n'y est pas opposé et verra le Président pour cela.

Je sens au fond de moi que je vais tout lâcher et me cantonner à ma vie ordinaire mais quelque chose me dit de ne pas abandonner et qu'il faut aller au bout des possibilités. Je sais bien que nous sommes en danger par rapport à la continuation de nos projets et je l'ai déjà répété plusieurs fois aux membres de l'association camerounaise, cela ne semble pas les faire réagir mais ils sont tellement introvertis que je ne peux sonder leurs pensées.

A notre demande, nous recevons le surveillant général et le censeur du lycée de Lokoti. Je leur présente nos associations et nos actions qui ont été réalisées depuis 2007 et Mathias leur précisent qu'il y a eu des actions de sensibilisation au lycée et que des dons en ordinateurs et des livres ont été fait en 2010 au lycée. Je leur dis que j'ai été mandaté par le bureau de notre association afin de voir s'il était possible qu'il y ait une collaboration avec le personnel du lycée afin d'aider l'association camerounaise qui a du mal à se développer et à programmer des actions. Ils sont tout à fait favorables pour participer à l'association camerounaise mais ils ont besoin d'une réunion au lycée avec le personnel et le proviseur. Ils nous donneront une réponse lundi prochain après une rencontre avec le proviseur.

Pascal est en train de chercher une solution afin d'abattre le pigeon qui vient nous rendre visite et il revient avec du bois, un élastique et de la ficelle afin de fabriquer une fronde et cela me rappelle mon adolescence.

Le deuxième repas de la journée se prend tôt le soir vers 19h et j'apprends de Pascal qu'il mange plutôt encore, vers 17h. Delphine nous prépare des repas qui sont transportés dans des bacs isothermes et par les taxis motos car elle travaille à l'autre bout de Lokoti ce qui représente environ trois kilomètres. En ce moment, elle nous cuisine des tripes de bœuf qui baignent dans une sauce huileuse mais délicieuse et cela compense la dureté de la viande ; celle-ci est accompagnée soit par du riz, des ignames, du manioc ou des pâtes. C'est super de ne pas avoir à penser à faire la cuisine car le temps manque pour tout faire ; ça y est je prends le pli du rythme local, mon pas se ralentit, ma vitesse d'exécution se plie au temps local.

Le lendemain samedi 3 décembre (j'ai besoin d'écrire la date car je n'ai plus la notion du calendrier), je continue la création d'un protocole d'expérimentation sur l'administration de l'artémisia car Pascal a été interrogé par la radio locale et a diffusé le projet de distribution de cette plante ; avant que cela soit un problème grave de relation avec le Ministère de la Santé, il faut que nous parlions d'étude pour que nous puissions avoir l'accord des autorités et que cela se fasse en toute transparence. Cela me prend du temps mais je veux absolument finir ce document pour le présenter lundi au Dr Hamadiko. Je me base sur une documentation que nous a laissée Philippe Andrieux, vous savez le médecin de l'Île d'Yeux qui s'est spécialisé sur cette plante. Cette documentation, il me l'a mise dans une clef USB et cela me permet de voir les autres travaux. Nous retravaillons sur le circuit d'eau et d'électricité car Oumar, directeur d'AMINCO, vient demain matin afin de voir comment on peut finaliser notre projet d'adduction d'eau.

Dimanche, normalement repos, grasse matinée, mais ici le lever du soleil fait que la vie s'agite dès 5h du matin : les coqs chantent, les chiens aboient, les enfants crient en allant chercher l'eau au puits et on entend des mo saa me qui se prononcent mossamé (bonjour) car les gens ont l'habitude de tous se saluer en se croisant et ils prennent le

temps de s'arrêter et de discuter. Le village vit à l'extérieur comme chez nous il y a 70 ans. Oumar arrive à 8h, seul sans son électricien. Nous discutons autour d'un café et je lui explique la gravité de la situation car si les travaux ne sont pas finalisés en décembre notre association se désengage et il ne sera pas payé. Il nous expose ses problèmes avec son électricien et qu'il vient de décider d'en changer. Son nouvel employé viendra dès demain commencer le travail. Nous faisons le tour du CSI afin que je lui montre les dysfonctionnements mais d'entrée il me dit qu'il n'y connaît rien en électricité. Nous lui montrons les courts circuits, les lampes qui ne fonctionnent pas, les écarts entre le schéma d'ESF et ce qui a été installé. Puis nous faisons le tour pour voir la clôture, il y a des poteaux qui sont cassés, le poteau ciment de l'entrée du point d'eau villageois est cassé ; nous nous apercevons que deux robinets ont été volés au niveau du point d'eau villageois, le fil barbelé a également disparu ; les portails ne sont pas finis et il y a des problèmes de soudure. En plus de cela la clôture a du mal car les enfants grimpent dessus pour monter dans le manguier cueillir les mangues lors de la saison ; il est décidé que les branches seront sciées afin de sauver cette clôture. Nous nous quittons après deux heures d'entrevue et il doit revenir me voir samedi avant mon départ afin de faire le point.

L'après-midi, la réunion du bureau de l'ACLCL a lieu au niveau des logements et nous retrouvons les mêmes têtes et principalement des foulbés. Je fais un exposé assez long car il faut prendre le temps de traduire (la plupart ne parlant pas français mais foulbé). Ils sont désolés de la situation et s'excusent de leur manque d'activité au sein de l'association ; ils promettent que cela va changer rapidement avec une meilleure implication des membres. Je leur explique qu'il y a très peu d'adhésion à leur association, qu'il n'y a pas eu d'activité cette année, que les logements ne sont pas entretenus de même que les alentours, qu'il y a des dysfonctionnements au CSI et que leur rôle est de se manifester afin de nous prévenir. Ils décident qu'il va y avoir un remaniement du bureau et une répartition des tâches afin de mieux fonctionner. Nous parlons ensuite du projet d'artémisia et ils sont enchantés de voir que cela pourrait se faire mais je leur explique que sans organisation rien n'est possible. Nous nous quittons en nous donnant rendez-vous vendredi prochain à l'assemblée générale.

Le lendemain matin, nous partons à 7 heures vers N'Gaoundéré rencontrer le Dr Hamadiko. La route bitumée depuis trois ans est de nouveau en travaux car il y a eu des malfaçons de l'entreprise brésilienne qui avait la charge de la construction de ce tronçon. La moitié du trajet se passe en déviation sur une piste poussiéreuse et cahoteuse ce qui me rappelle la piste d'antan.

Après avoir imprimé le dossier d'expérimentation de l'artémisia dans une boutique, nous rencontrons le Dr Hamadiko qui nous reçoit chaleureusement. Mais il nous annonce que le Ministre ne veut plus de création de centre de santé médicalisé et donc il ne peut nommer de médecin sans cette directive. Je lui présente le projet d'expérimentation et il semble très favorable mais a besoin de l'accord de la commission d'éthique avant de nous donner l'autorisation. Au sortir de cette rencontre, nous allons chercher des médicaments au Centre d'Approvisionnement Pharmaceutique Régional ou CAPR situé dans l'hôpital régional ; c'est le chef du centre qui nous a remis une liste que nous remettons et Mathias est très surpris de la vitesse à laquelle nous sommes servis. Nous repartons vers Lokoti avec toujours cette fumée bleue qui sort du pot d'échappement mais qui n'inquiète pas Pascal. Nous mettons 3h à rejoindre Lokoti et juste à notre arrivée plus de moteur et nous arrivons aux logements grâce à la pente.

Encore une panne de véhicule, cela devient pénible de voir ces véhicules qui sont mal entretenus et constamment en réparation.

Le mardi matin, nous allons voir le Lamido car je pense que nous ne pouvons plus rien faire de plus pour obtenir un médecin à Lokoti et que la seule solution politique peut résoudre ce problème. Réunion de crise au Lamida avec les élites. Le Lamido convient qu'il faut agir au niveau des élus. Il téléphone au député, au sénateur et à des hommes importants. Je lui demande s'il ne peut pas rencontrer son confrère le Ministre de la Santé car il est Lamido, comme lui, de Garoua mais il n'a pas l'air d'être très enclin à se déplacer, certainement en relation avec son état de santé. Apparemment, ils vont faire pression car il y aurait des élections prochainement et la communauté a décidé de dire aux élus : « pas de médecin, pas de vote » !

Ensuite, je rends visite à Paul Soum, l'ancien instituteur de 73 ans qui nous avait accueillis lors de mon premier séjour avec mon beau-frère. Je vais voir Marcelline qui s'est séparée de son mari et qui vit avec plein d'enfants dans une petite maison ; elle me dit vivre en vendant du Harki, alcool blanc issu de la distillation du maïs ou du mil. Elle m'en propose mais je refuse car je connais les dégâts de cette boisson (90°C).

La vie dans le quartier est calme avec des moments d'agitation lors de la rentrée des classes et des matchs de foot le soir. Il y a très peu de véhicules qui circulent ce qui fait que les gens marchent et vivent auprès de la route qui traverse le village alors qu'avant les camions, la poussière envahissait le village ce qui empêchait toute activité communautaire.

L'après-midi, je me rends à une réunion du personnel que nous avons organisé avec le chef de centre. Je leur expose mon mécontentement par rapport au manque d'hygiène du centre et des alentours ; je leur expose que leur négligence risque de détruire le bâtiment par le feu de broussailles et par des branchements électriques complètement anarchiques. Rigobert appuie encore un peu plus sur le manque de conscience professionnelle, les vols qui ont lieu dans l'établissement, l'absence du personnel lors des astreintes. Je les mets au courant des dernières évolutions des projets et des futurs projets.

L'électricien d'AMINCO est au travail depuis le matin et il semble très actif et consciencieux. Il y a eu peu de pannes d'électricité et elles sont de courte durée ; depuis le début de mon séjour trois fois mais pas plus de douze heures à chaque fois alors que lors de mon dernier séjour j'ai eu droit à plus d'une semaine de coupure. Pascal m'explique que depuis le mois de juin, il y a peu de coupure et que la plus longue ne peut excéder trois jours mais en moyenne elles ne sont que d'une journée.

Le nouveau menuisier est venu me voir et nous avons négocié la fabrication d'un meuble et la réparation d'une porte qui a été mangée par les termites ; il me fera tout cela pour 35 000 FCFA très rapidement.

Le mercredi 7 décembre, nous allons faire le point avec l'électricien qui s'active toujours dans le bâtiment et dans les combles. Je demande un entretien à Rigobert en présence de Mathias et de Pascal car je voudrais résoudre ce problème de fonctionnement au CSI qui se dégrade. Nous discutons à bâtons rompus et je vois que Rigobert, qui est un homme travailleur, courageux et honnête, n'en peut plus de cette situation et qu'il va bientôt exploser. Je lui propose d'embaucher Mathias très rapidement (j'en avais discuté auparavant avec lui et il était d'accord) ; il est d'accord pour réintégrer Mathias et à l'expression de son visage je vois que cela le soulage. Nous parlons du projet d'artémisia et il est prêt à collaborer avec l'association pour ce projet ;

il nous annonce qu'il va faire construire le garage avec les fonds du « Chèque Santé ». Il s'agit d'une organisation mise en place par le Ministère qui consiste en un contrat entre la parturiente et le CSI ; celle-là règle 6000 FCFA et le Ministère s'engage en la gratuité de tous les soins pendant la grossesse, pour l'accouchement et 40 jours après. Les sommes versées reviennent au centre de santé ce qui lui fait une rentrée d'argent qu'il n'avait pas auparavant, d'autant plus que le nombre d'accouchements a explosé ces derniers mois avec ce système, ils sont passés d'une dizaine d'accouchement à plus de 40 par mois.

Pascal m'annonce que le Lamido a réussi à avoir le député du secteur et elle nous rencontrera lundi prochain avant mon départ mais elle a besoin d'un dossier pour défendre notre demande.

Le soir nous appelons Marc afin de faire le point avec lui sur le circuit électrique avec les changements que nous avons fait. Auparavant, l'électricien nous avait fait son rapport et le contrôle sur place nous semblait correct. Malheureusement, au Cameroun, il n'existe pas de disjoncteurs demandés par ESF, ni de différentiels. Nous essayons d'être le plus concis possible car les unités de téléphone coûtent cher entre le Cameroun et la France. Marc semble satisfait de la situation, il préconise une sécurité supplémentaire entre le circuit et le groupe électrogène ; je lui propose de faire venir de France les éléments manquants mais malheureusement je n'ai plus d'unité et nous décidons de nous rappeler le lendemain soir.

Le jeudi sera une journée ordinateur car je passe mon temps à créer un document pour le député que nous devrions imprimer le lendemain ; dix heures devant un ordinateur sans se reposer cela abrutit son homme et me fait regretter le soleil de dehors mais le devoir est plus fort que l'envie.

Un artisan vient de passer et m'a vendu deux paniers en rônier, plante qui ressemble à un palmier et après négociation, il me les vend pour 3000 FCFA.

Je réussis donc à finaliser ce document, je complète également le document sur l'expérimentation d'artémisia en y ajoutant la méthodologie et la bibliographie. Et je finis par l'écriture du rapport que vous êtes en train de lire mais il est temps maintenant que j'aie appelé Marc pour refaire le point.

Pascal arrive avec un bonnet et un blouson car il vient en moto et il trouve qu'il fait froid alors que dehors nous avons 24° C. Les deux voitures sont en pannes, nous allons être obligés d'en emprunter une à une de ses connaissances.

La conférence téléphonique avec Marc a lieu et il valide le schéma à condition qu'il y ait un sectionneur pour protéger le groupe électrogène et de remplacer les fils de 2,5 par du 10 mm ; il recommande de bien vérifier la sécurité du branchement de la pompe et qu'il n'y ait pas de contact avec l'eau. Je lui parle du problème du point d'eau villageois où l'on a volé les robinets et je lui dis que pour l'instant nous ne le mettrons pas en marche mais je n'ai pas trouvé de vanne d'arrêt ni sur le terrain ni sur le schéma ; il est d'accord pour que nous en posions une. Nous recommandons la pose d'un para foudre car les orages sont violents ici.

Nous finissons la soirée autour d'une bière fraîche et même glacée car le thermostat du frigidaire ne fonctionne pas bien.

Le vendredi 9 décembre est une journée chargée car il y a pas mal de rendez-vous. Nous débutons par une visite au District de Santé de Meiganga où le Dr Bernadette Mankouy nous reçoit gentiment malgré ses multiples occupations. Je lui explique que le Dr Hamadiko nous a annoncé une mauvaise nouvelle sur la nomination d'un futur

médecin à Lokoti ; elle a réagi par une phrase imagée : « L'africain voit un siège pour s'asseoir mais est-ce suffisant pour agir ? » (Pascal m'a expliqué plus tard qu'elle voulait dire par là que rester assis ne résolvait pas tous les problèmes et que les élites de Lokoti devaient se bouger pour faire changer les événements). Ensuite, elle a beaucoup parlé avec Mathias et Pascal en leur expliquant le rôle important qu'ils avaient sur le CSI et notamment sur l'entretien du terrain qui devait être irréprochable pour des raisons de sécurité et d'accueil ; elle a été très directive car elle a demandé que ce nettoyage soit fait avant sa prochaine visite. Je lui fais un point sur mes actions lors de ma mission tout en précisant l'importance de la collaboration entre nos associations et elle-même et je lui remets le dossier d'expérimentation de la délivrance d'artémisia que nous venions de faire imprimer dans une boutique de Meiganga. Nous discutons des problèmes de fonctionnement du CSI mais également de l'hôpital de Meiganga. Nous la quittons en lui promettant que nous la tiendrons au courant de l'évolution des projets par messagerie. Après cette visite, nous retournons vers Lokoti afin de rencontrer les professeurs du lycée. Cela faisait plusieurs années que je n'étais pas venu dans ces lieux mais rien n'a changé à part les arbres qui ont grandi. Les professeurs nous accueillent dans leur local, ils sont une quinzaine, tous jeunes avec plus d'hommes que de femmes. L'ambiance m'a rappelé mon jeune temps avec ce climat très professoral qu'adoptent souvent ces professionnels. Avec Pascal, nous expliquons les origines et les actions de nos associations et la raison de notre entrevue. La discussion s'engage sur les possibilités d'intervention du lycée par rapport aux actions de l'association camerounaise ; je leur précise que cette association a besoin d'une meilleure organisation et structuration pour pouvoir avancer dans les futurs projets ; il y a deux possibilités pour cela : soit un engagement individuel et volontaire de chaque professeur soit un partenariat entre le lycée et l'association camerounaise sur des actions précisées auparavant. Nous nous quittons après avoir fait une photo et en nous promettant de nous revoir. Dans l'après-midi, nous allons au Lamida afin de participer à l'assemblée générale de l'association camerounaise sous l'égide du Lamido. Comme d'habitude, il y a du monde et en grande majorité des foubés. Comme d'habitude, le Lamido me laisse la parole avec un exercice qui est compliqué car il faut absolument traduire mes propos du fait que la plupart des participants ne parlent pas le français mais le foubé. Je fais un résumé de ma mission avec les problèmes rencontrés et les recommandations à appliquer. La discussion s'engage entre tous les participants et il est décidé que la communauté allait faire le nettoyage du terrain et l'entretenir régulièrement. Pour cela, les gens déposent une somme en billets en fonction de leur possibilité et nous arrivons à récolter 250 000 FCFA ; ils décident d'abattre le manguier qui est à côté de la clôture car les enfants montent dessus pour grimper à l'arbre afin de cueillir les mangues. Le Lamido s'engage à s'occuper personnellement de contacter les personnalités politiques afin de faire avancer le dossier de transformation du CSI en CSIM ou Centre de Santé Médicalisé qui permettrait de pouvoir nommer un médecin. De fait, il réussit à joindre des personnalités et notamment la députée du secteur qui nous invite à la voir à Yaoundé lors de notre séjour de retour.

La soirée se passe dans le calme en regardant le soleil se coucher. Nous sommes invités chez le chef de centre pour un repas. Nous nous rendons chez lui et sommes accueillis par toute sa famille, femme et enfants mais lui n'est pas encore rentré de Meiganga où il avait une réunion. Rigobert a huit enfants, une femme charmante qui fait la cuisine au feu de bois, une maison en dur mais sans électricité. Quelques minutes plus tard, il arrive avec sa moto et nous salue ; après le lavage des mains à la bassine, nous commençons le repas éclairé par une lampe torche : poulet et ignames composent le menu, nous nous

régalons car le poulet est très tendre et la sauce qui accompagne les ignames est délicieuse, la traditionnelle Castel accompagne ce diner animé par nos discussions sur toutes sortes de sujets.

Le lendemain, je décide de passer la journée en consultation car on me le réclame depuis plusieurs jours. Ce jour-là, c'est jour de marché et généralement il y a foule au CSI ; mais pour ma part, je ne vais pas avoir une consultation importante soit une quinzaine de personnes. Cela m'a permis de constater les problèmes qui existent au niveau du CSI et notamment au niveau de l'hygiène et du sérieux des professionnels. J'ai reçu une jeune fille de 13 ans qui avait des troubles moteurs et de la conscience sans fièvre, elle ne pouvait marcher ou se tenir assise et elle ne communiquait pas. En l'examinant je constate une photophobie, une hypotonie mais pas de syndrome infectieux. Je demande à Alidou de l'hospitaliser et de lui faire un test rapide du dépistage du paludisme, une sérologie de Vidal pour éliminer une typhoïde. La centrifugeuse est en panne, donc pas de Vidal, le TDR est négatif, donc pas de paludisme ; je m'oriente donc vers une méningite. Mathias qui m'accompagne me dit qu'Alidou a posé une perfusion et a administré un antibiotique ; je le vois en colère car il a pris une initiative sans mon accord et je lui exprime mon mécontentement mais comment lui en vouloir quand il passe le plus clair de son temps sans médecin avec l'habitude de prendre des décisions seul ? Tout en continuant mes consultations, je m'aperçois que la chambre de la patiente à la méningite est bondée de gens ; je demande qu'il n'y ait que deux personnes dans cette chambre ; il a fallu que j'intervienne à plusieurs reprises sous les yeux d'Alidou qui ne se manifestait pas afin que les enfants et les adultes quittent les lits pour malades et s'assoient par terre sur des nattes. Le personnel n'a aucune notion d'hygiène basique et de règle sur la transmission des pathologies infectieuses et ils ne s'occupent pas de la maintenance du matériel donné ; pour preuve, la table d'accouchement toute neuve achetée un million de francs CFA a déjà une déchirure. Il y a un travail énorme afin de former ce personnel qui est laissé à l'abandon au niveau des règles professionnelles basiques.

Je quitte le CSI vers 16h en colère de n'avoir pas le temps pour me consacrer à ces problèmes qui me semblent si importants pour la population et la pérennité du matériel du CSI. Rigobert a dû renvoyer un jeune infirmier du CSI car il le suspectait fortement de divers vols. Alidou travaille mais il a un exercice parallèle avec les foubés. Ce même personnage est absent lors des permanences et des gardes qu'il doit effectuer. Il y a un drôle de boulot d'organisation à faire et je compte en faire un rapport au médecin chef du district.

Oumar, le directeur d'AMINCO, passe faire le point comme convenu. Après une contre visite du réseau électrique, du réseau d'eau, nous appelons Marc Liphard d'Electricien Sans Frontière afin de faire le point. Cette deuxième conférence téléphonique nous a permis de valider le chantier à condition de poser un sectionneur en amont du groupe électrogène en attendant que le convertisseur soit installé, de remplacer des câbles de section 2,5 mm en 10 mm car le 6 mm n'existe pas sur le marché et de poser une vanne d'arrêt au niveau du point d'eau villageois car je ne veux pas qu'il y ait une utilisation de celui-ci tant que l'organisation du quartier ne sera pas pertinente. Enfin je prépare mes valises car nous partons déjà le lendemain matin pour Yaoundé.

Dimanche matin départ à Meiganga à 7h du matin, arrivée dans la ville où nous croisons le bus qui s'arrête pour nous prendre (Pascal et moi). Le trajet fut long car il y a eu beaucoup d'arrêts avec des contrôles multiples qui nous obligent à descendre du bus

pour vérifier nos papiers. Nous sommes arrivés à 21H à l'hôtel Feugiff au centre-ville ; contents d'être arrivés à bon port et de pouvoir enfin prendre une vraie douche.

Le lendemain matin, Pascal est allé acheter des avocats et des ananas au marché et nous avons essayé de contacter le député sans succès à tel point que nous nous demandions si le Lamido ne nous avait pas donné un faux numéro. Pascal a trouvé un ami qui est chauffeur de taxi et qui va nous accompagner tout au long de la journée. A ma demande, nous sommes allés dans un nouvel endroit pour acheter de l'artisanat car le lieu habituel ne me plaît pas du tout du fait des vendeurs qui n'arrêtent pas de nous agresser pour qu'on leur achète quelque chose. Ce nouvel endroit est une immense bâtisse qui ressemble à une pagode mais à la dimension d'un immeuble. Cet immeuble est magnifique avec des salles d'objets d'art africain (tableaux, sculpture, mobiliers..) et des petites salles où les artisans vendent des objets. Nous passons du temps à visiter et à négocier les prix et j'achète pour Noël quelques objets artisanaux. Pascal est admiratif de mon potentiel de négociation à la vue des prix que j'ai pu obtenir. Je félicite la guide sur la tenue de ce bâtiment et elle m'informe que c'est le Ministre de l'Artisanat qui l'a mis en place.

Nous passons le reste du temps dans un café à discuter en attendant un éventuel appel téléphonique de la Député. Je commence à me dire que nous allons partir à l'aéroport lorsqu'un coup de fil du Lamido nous signale que nous pouvons appeler cette personnalité ; ce que nous faisons immédiatement et celle-ci nous donne rendez-vous chez elle. Nous y allons et après un filtrage par des gardes de sécurité, nous entrons dans une grande maison luxueuse avec un nombre important de personnel. On nous fait attendre dans un grand salon magnifique, carrelé, avec un plafond en bois vernis, des canapés et des fauteuils partout et des gens assis sur des tapis d'Orient. La députée arrive dans une tenue africaine arabe et nous nous installons dans des fauteuils ; elle me semble sur la réserve mais je me trompe car elle a une inquiétude par rapport à une de ses filles dont elle n'a pas de nouvelle depuis le début de l'après-midi. Je lui expose notre problème et les différentes étapes de nos réalisations afin d'obtenir un médecin à Lokoti. Je lui remets un document retraçant toutes les réalisations avec des photos et des factures et lui explique que le projet doit être défendu par les politiques s'il veut aboutir. Elle me dit qu'elle va rencontrer le Ministre de la Santé très rapidement afin d'en discuter. Nous nous quittons en échangeant nos contacts et nous nous précipitons vers l'hôtel afin de récupérer les valises. Il est 18h et c'est le moment de la débauche à Yaoundé ; les embouteillages se sont amplifiés ces dernières années à tel point qu'il nous faut deux heures pour rejoindre l'aéroport, juste à temps pour enregistrer mes bagages. Le retour vers la France est toujours un moment ambivalent avec cette envie de revoir ses proches mais le regret de quitter un continent auquel je suis très attaché. Jean-Baptiste m'attend à Pau comme prévu mais mes bagages ne sont pas de la partie car l'avion de retour a eu du retard. Il m'accueille avec une collation spéciale (sandwichs au pâté) et je me régale tout en discutant avec lui sur le parking de l'aéroport.

Voilà une nouvelle mission de réalisée, je ne les compte plus car cela fait maintenant dix ans que je fais des séjours au Cameroun. Je suis parti septique sur le devenir de nos actions et en fin de course mon optimisme est réapparu après tout ce que nous avons fait mais j'attends l'épreuve des faits avant de me prononcer.

Conclusions

Les points négatifs :

- Le mauvais entretien de l'extérieur du CSI
- L'hygiène déplorable du personnel du CSI
- La clôture qui n'est pas encore finie avec des détériorations et des malfaçons
- L'évier et la douche dans la salle de lavage (salle qui doit servir au chirurgien pour sa préparation avant l'opération) qui sont cassés
- La table d'accouchement neuve et déjà déchirée
- La prise du stérilisateur qui a été changée sans prise de terre
- Les branchements de l'ancien dispensaire qui sont dangereux car bricolés par des amateurs
- Les logements ne sont pas nettoyés et pas entretenus
- L'ambulance est en panne depuis un an et pas de réparation prévue
- Le groupe électrogène n'a pas été démarré depuis plusieurs mois
- Le Pic Up est en panne
- Le chef de centre a de gros problème avec son personnel
- Il y a eu des vols dans le CSI, au niveau de la clôture (barbelés) et au niveau du point d'eau villageois
- Pas de nomination de médecin

Les points positifs :

- Nomination d'un médecin chef du district impliqué et compétent
- Finalisation du circuit d'eau
- Redynamisation du bureau
- Rencontre avec les professeurs du lycée de Lokoti
- Contact avec une personnalité importante en retraite à Lokoti qui pourrait aider l'association
- Implication des élus
- Implication de la communauté pour le nettoyage du terrain du CSI
- Accord informel sur le projet d'expérimentation de la distribution de poudre d'artémisia
- La compréhension de l'utilité d'une clôture
- L'essai de mise en place d'une organisation

Nous allons voir, avec le temps, si les promesses tenues par les membres de l'association et par les responsables du secteur seront réalisées car sans une structuration locale nous aurons du mal à continuer à fonctionner.